



Tarentes, tournesols et Cooklab :  
Une journée avec Olympias

---

**Alexandre ROSELET**



+2°C

## Bestiole, Bastille et collaboration

6h34 du matin. Quelques rayons de lumière traversent furtivement l'ouverture des volets et viennent se poser sur l'oreiller. Les draps sont négligemment disposés sur le lit, épaissis par du millet sec. Tels les photons qui s'agitent sur le tissu, Olympias traverse rapidement la chambre et s'assied devant sa table basse. Elle dévore deux tartines d'insectes à la confiture, hésite, puis cède à la tentation d'en dévorer une dernière, à base de criquets pansus. "Je sais que ce sont aussi tes préférés Mauris !" dit Olympias, en disposant quelques arthropodes, trop secs, sous la fenêtre. De gros yeux jaunes fendus d'une pupille verticale sortent de la pénombre du volet. Il ne s'agit pas d'un chat, dorénavant rare en appartements, mais d'un magnifique gecko pâle à la queue zébrée. Les tarentes de Maurétanie de Grenoble se sont naturellement domestiquées lorsque sont arrivées les premières grandes migrations de moustiques venant d'Afrique. Leur petit rictus en coin les a bien aidées à se faire une place dans le coeur des habitants, autant que dans leurs appartements. "Un vrai opportuniste celui-là !" ajoute-t-elle avant de finir son verre de jus de pomme. Quelques minutes plus tard, une notification sonore se fait entendre : "Votre HomeBus sera dans 5 minutes devant chez vous. Merci d'être à l'heure". Les bus de Grenoble sont devenus, comme beaucoup d'autres services, à la demande. Fidèle à elle-même, Olympias

débranche son téléphone, emporte ses clefs et ferme sa porte en coup de vent.

7h30, Fort de la Bastille. Autour du centre historique qui accueille toujours randonneurs, amateurs et touristes professionnels, on trouve désormais des jardins aromatiques. Olympias traverse les allées avec un sourire satisfait. N'en démordant pas, elle pénètre les couloirs autrefois sombres du fort, désormais éclairés comme au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans une grande salle sont entreposés des outils de jardinage dont s'occupe un collègue, qui la salue de la main. Quelques échanges de politesse, puis elle repart, traverse une autre allée et arrive dans la salle d'agriculture. Le contraste est étonnant : on y trouve des outils manuels, autant que mécaniques, quelques petits tracteurs et surtout des salles d'isolement, avec des chambres froides. Après avoir émarginé le tableau à l'entrée, elle salue ses collègues et enfle une blouse magenta. Dans le laboratoire, elle s'assied devant un écran et lance une simulation pour connaître les futures conditions hydriques et les besoins à accorder aux champs. Un peu plus tard, une collègue rejoint Olympias. "Maurice se porte bien ?" "Ahah, ce qui est sûr, c'est qu'il a toujours de l'appétit ! Qu'en est-il des nécessités pour aujourd'hui ?". Egeria ouvre la fenêtre d'un logiciel, en un clic les informations s'ordonnent en un tableur coloré. "Alors !" dit-elle avant d'être interrompue par son amie qui, d'un autre clic, remodèle le tableur en présentation avec des schémas. "On sort pas toustes des grandes écoles de science-agronomie !" justifie d'un air ironique Olympias. Egeria reprend : "Je te propose

qu'on se concentre sur tes tournesols aujourd'hui. Les collectes d'ADN de la semaine dernière n'ont pas montré d'anomalie, en revanche j'ai remarqué comme tu peux le voir juste ici que les collectes de sève présentent plusieurs infections virales pour les clones de la parcelle A, et sur la B une infection au mildiou a été détectée". L'écran présente deux parcelles découpées en échiquiers de dix grandes cases sur dix. Egeria réalise un zoom sur une des cent cases, et présente des petites croix, dix par grande case qui s'illuminent en rouge. "Les positions ont déjà été envoyées sur ta TS" dit-elle en tendant une plaque noire qui ressemble à un panneau solaire, mais dès qu'Olympias la saisit, elle s'illumine. "J'accepte la mission" dit-elle ironiquement, avant de partir en direction des chambres froides. Il s'agit de grands entrepôts peu éclairés où sont stockées des centaines de plantes "défaillantes", en attente d'être étudiées. Olympias réserve un emplacement, opte pour des vêtements de travail plus amples, mais toujours magenta et fonce en direction de l'esplanade du glacis. Là-haut s'offre à nos yeux un plaisant spectacle. Au-dessus des jardins bastillois, des alignements de tournesols complètent le puzzle. Chacun des dix milles tournesols présente des caractéristiques génétiques uniques, d'anciennes comme de nouvelles variétés. Cependant, toutes sont des clones de graines uniques conservées précieusement dans les archives laboratoires de la ville. Leurs tiges, courbées à la base, jaillissent de mottes de terre construites à partir de la technique des contrebuttes. L'alternance de sillons au ras de la roche et des buttes permet de donner de l'épaisseur

au sol de la Bastille, tout en favorisant l'apport de matière minérale. C'est d'ailleurs Olympias qui a eu l'idée de tester cette technique avec les tournesols. Inhabituellement patiente et précautionneuse, elle se rend sur chaque emplacement spécifié pour évaluer si le plant est endommagé et procède à des prélèvements. Certaines plantes nécessitant plus d'attention, elle les retire du sol à l'aide d'outils aseptisants. Petit à petit, elle parcourt le grand échiquier de dix milles cases en déracinant ici et là quelques individus. Cette attention toute particulière permet aux maladies affectant le champ de ne pas avoir le temps de se propager aux autres plants situés sur les cases autour, les tentatives d'infections se fracassant sur la barrière génétique. À chaque semis, les emplacements de tous les clones sont randomisés et soigneusement enregistrés dans le tableur collaboratif. Ensuite, certains individus sont spécifiquement choisis pour de la décoration de jardin, mais tous donnent des graines auto-fécondées,



commercialisées en même temps que leur huile devenue précieuse dans l'alimentation. Portée par son succès, cette méthode de Single Clone Sampling, ou SCS, s'est étendue aux autres champs autour de la Bastille, l'altitude et le vent permettant de garder la fraîcheur même durant les nuits d'été les plus chaudes. Tout à coup, Olympias se réjouit "Nom d'un gecko !" Lors du scan d'une fleur de tournesol, sa tablette se met à clignoter. Soigneusement, à l'aide d'une pince fine, elle extrait une graine particulièrement anodine. Il s'agit pourtant d'une des rares graines fécondées par un insecte. Collectées, puis précieusement conservées, elles offrent de nouvelles perspectives génétiques pour le futur.

13h33. Olympias n'est plus en montagne dans son magenta de travail, mais dans le jardin Paul Mistral. Elle se dirige vers le ColabCenter, grand bâtiment formé de deux dômes, anciennement Stade des Alpes et Palais des Sports. À l'intérieur, de grandes allées sont réfrigérées grâce à l'énergie produite par des panneaux solaires placés directement dans le dôme, leur permettant de profiter aussi de cet air frais. Se faufilant à travers les flâneurs, Olympias arrive devant une enseigne en bois "CookLab". Des outils de cuisine et un buffet de fruits, légumes et quelques autres ingrédients de saison sont mis à disposition des usagers. Sur le côté, de longues tables en bois rappellent les cantines scolaires. "Pile en retard" dit avec le sourire un homme assis près du buffet. "Henri, c'est toi qui dis ça ? C'est vraiment la mer qui se moque de l'acidité !" relance Olympias, lui serrant la main.

Derrière elle surgit une personne, aux longs cheveux verts. "Olympias, qu'est ce que je suis content de te voir !" "Aude !" s'écrie Olympias en l'enlaçant. "Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues ! L'abonnement à la journée au centre ne t'a pas coûté trop cher ?" Olympias fait les présentations, puis la faim vient mettre un terme aux politesses. Pâtissons, cèpes, épinards, carottes et panais. De quoi composer un bon potage à partager.

14h20. Les amis dégustent leur préparation, ainsi qu'un tajine offert ce jour-là. "Du nou' Aude ?" lance Olympias. "Je vous raconte ! Eh bien j'ai enfin pu intégrer l'Espace de Travail Français sur le Textile, je suis officiellement ingénieur.e !". Encouragé.e par Henri et Olympias, iel continue "Mes collègues sont occupés à sortir leur première gamme à partir de mycélium, c'est fou hein ! Mais il reste un problème avec les colorants. C'est tellement coûteux à produire de nos jours. C'est ce sur quoi j'interviens avec la technique microcolor. Je t'avais déjà expliqué Olympias il me semble ?" Olympias acquiesce "Oui je peux essayer d'expliquer ce que j'avais compris à Henri. Grâce à des accumulations de microstructures dans les fibres des tissus, les longueurs d'ondes lumineuses qui se reflètent sur les tissus sont altérées, produisant des effets de couleurs variés". "Exactement !" complète Aude "C'est une technique de biomimétisme inspirée de la coloration des ailes de papillons. Elle est déjà utilisée sur certains murs de bâtiments. Ma difficulté à moi, c'est de faire réadhérer les microstructures au mycélium lors du lavage des vêtements. Voilà, c'est sur quoi je tra-

vaille.” Après avoir réfléchi, Henri s’exclame : “Oh ça me donne de sacrées idées pour mes oeuvres ! Je récupère d’anciens objets, considérés comme des déchets par les habitants du début du siècle, pour en faire des oeuvres grâce à des techniques novatrices. Il faut décidément que je me documente là-dessus” finit-il en annotant un carnet déjà débordant de notes. Olympias aborde un large sourire, satisfaite des opportunités créées par la rencontre qu’elle a organisée. “Et toi alors Olympias ? Comment ça se passe avec la petite mamie Lucie ?” reprend Aude. À la fin des années 2050, le manque de citoyens actifs a forcé la société à s’organiser pour occuper les postes manquants par des travaux fictifs, partiellement rémunérés, mais avec de bonnes conditions. “J’ai fait ses courses en même temps que les miennes, on a cuisiné ensemble, et puis on a joué à Mario Kart sur sa Switch Plus. Ce jeu rétro est amusant vous savez, même si j’avoue que je trouve que les manettes de l’époque étaient un peu bizarres. Vous devriez venir un jour, Lucie est vraiment très ouverte d’esprit pour une personne âgée, franchement on passe de bons moments ensemble ! Mais heureusement je ne suis pas seule à m’occuper d’elle”. Le repas arrivant doucement à sa fin, les trois compères sortent du CookLab pour aller profiter d’un SleepLab. De 17h à 19h, les Grenoblois ont adopté la sieste, au travail comme chez soi, plongeant la ville dans une pause générale. Ces lieux d’échanges sont nés d’une initiative commune et permettent de profiter d’endroits à la fois douilletts et conviviaux pour se reposer au frais. En montant les escaliers climatisés, ils remarquent un groupe de plusieurs personnes

distribuant des tracts. Devant l’air interrogatif d’Aude, Olympias raconte : “Ce sont d’anciens actionnaires, victimes de l’effondrement du système capitaliste. Ils courent toujours après l’argent ceux-là”. Un peu plus loin, leur ascension les amène devant de larges salles sombres, avec des matelas convenablement installés. Apaisée, Olympias entre la première, suivie de près d’Aude et de Henri.

\*

+4°C

5h34 du matin. Il fait nuit mais la chaleur de la veille imprègne encore les murs bétonnés. Dans la chambre, les draps sont négligemment disposés sur un lit encore moite. Surgit de l'obscurité un visage mal réveillé. Olympias traverse la chambre en baillant et s'assied devant sa table basse. Encore endormie, elle grignote une tartine d'insectes à la confiture, hésite, puis cède à la tentation en se servant un verre de jus d'orange multivitaminé, jugé rang G par le subsi-score. Des pupilles verticales cerclées d'auréoles jaunes sortent de la pénombre de dessous le canapé. La tarente s'approche des miettes de criquets secs tombées sous la table. "Ohhh tu es encore là toi ? Allez oust !" houspille Olympias, forçant le gecko à battre en retraite par une fente du volet. Les tarentes de Maurétanie de Grenoble se sont naturellement invitées dans les appartements lorsque sont arrivées les premières grandes migrations de moustiques venant d'Afrique. Grâce à ce garde-manger à ciel ouvert, les geckos ont proliféré et en à peine dix ans ont remplacé en grande partie les rats de la ville. "Je déteste ses petits yeux vicieux" ajoute-t-elle avant de finir son verre de jus d'orange. Quelques minutes plus tard, une notification sonore se fait entendre, avant de déclencher un enregistrement. « Ce message vous a été envoyé par votre Car-respondant » : « Bonjour Olympias, je suis un peu en avance, j'arrive devant chez vous. Merci d'être à l'heure ! » Prise

de panique, Olympias débranche rapidement son téléphone, prend ses clefs et ferme sa porte en coup de vent.

6h30, Fort de la Bastille. Autour du centre historique qui accueille tôt le matin de nombreux traileurs téméraires, on trouve désormais des jardins de plantes grasses ornés de pins parasols. Olympias presse le pas pour arriver au téléphérique dont les bulles permettent de monter jusqu'au Mont Rachais. Depuis l'intérieur de sa bulle mouvante, Olympias profite de la sublime vue sur Grenoble. Les toits des bâtiments réfléchissent les rayons solaires, donnant à la ville l'apparence d'un gigantesque miroir brisé. Autour, circulants sur la voie rapide construite sur le lit asséché de l'Isère, les véhicules rappellent une nuée de coléoptères virevoltants autour d'un réverbère. Olympias sourit "Allez, ça va être une bonne journée !" Quelques minutes plus tard, la bulle arrive au sommet d'un mont qui a bien changé et n'attire d'ailleurs plus aucune âme aventureuse. Les pentes forment des sortes de plateformes sur lesquelles on trouve des fermes et leurs champs. Olympias pénètre dans un grand entrepôt où sont disposés divers outils agricoles. Un collègue la salue de la main. Elle arrive au fond de la bâtisse et entre dans sa cabine pour se vêtir de sa tenue ample, un fameux magenta de travail. Comme à son habitude, après un passage à l'administration pour signaler sa présence, elle salue ses collègues et s'assied sur sa vieille chaise tournante. Sur le coin du

bureau, quelques documents d'instructions attendent patiemment d'être lus, cachés sous un post-it rédigé à la va-vite. "Bon courage !", signé Egeria. Durant la nuit, plusieurs infections fongiques ont été détectées sur les plants de tournesols. Olympias a conscience que plus le temps passe, plus le champignon risque de se répandre. Elle survole les documents du regard et s'organise rapidement. Emportant quelques outils et une tablette, elle traverse d'un pas décidé la sortie arrière du bâtiment. L'écran de sa tablette présente quatre parcelles découpées en échiquiers de dix grandes cases sur dix. Un zoom sur une des cent cases présente des petites croix, dix par grande case, qui s'illuminent en rouge. Sur la pente, des alignements de tournesols sortent de buttes, tels des panneaux solaires s'orientant vers le Soleil. L'alternance de sillons au ras de la roche et des buttes permet de donner de l'épaisseur au sol du mont Rachais, tout en favorisant l'apport de matière minérale. Malgré le manque d'ombre, c'est à cette altitude qu'il est encore possible de faire pousser les anciennes variétés locales grâce à l'air frais nocturne. Chacun des quatre champs est composé de plants d'une espèce particulière de tournesols, tous des clones d'un individu unique dont les graines précieusement conservées dans les archives laboratoriales de la ville. Il est presque 8 heures quand Olympias commence sa longue tâche. Doucement, elle se rend à chaque position notifiée par la tablette pour évaluer si le plant est en-



dommagé et procède à des prélèvements. Dans le deuxième champ, une partie non négligeable des plantes présentent des tâches brunâtres sur leurs feuilles. "Satané mildiou" laisse échapper Olympias, en notifiant à contrecœur sur sa tablette que de grandes zones seront à arracher. La pratique de rotation des cultures, couplée à des variétés de trèfles ayant pour fonction de capter l'azote de l'air, permet un apport de nutriments notable et une lutte efficace contre les maladies. Les tournesols donnent des graines auto-fécondées, commercialisées en même temps que leur huile devenue précieuse dans l'alimentation. Olympias continue infatigablement toute la matinée, parcourant les grands échiquiers petit à petit. Son travail est toutefois ponctué de quelques pauses dans les entrepôts où sont stockés les plants malades, en attente d'être étudiés.

14h03. Olympias n'est plus en montagne dans son magenta de travail, mais dans le parc Paul Mistral. Elle se dirige vers le BreakCenter, grand bâtiment construit à côté de quartiers riches, anciennement Stade des Alpes et Palais des Sports. Ces deux bâtiments ont été rénovés dans les années 2060 pour accueillir des logements onéreux qui profitent des anciens systèmes de climatisation. À l'intérieur du BreakCenter, de grandes allées sont ombragées grâce à de grands palmiers, dont les pieds sont encerclés de tarentes à la recherche d'air frais. Se faufilant à travers les passants, Olympias arrive devant une enseigne en bois *Cook Lab*. Des outils de cuisine et un buffet de fruits, légumes et quelques autres ingrédients de saison sont mis à disposition des usagers. Sur le côté, de longues tables en bois rappellent les cantines scolaires. "En retard" dit avec un sourire grimaçant un homme assis près du buffet. Olympias fait mine de n'avoir pas entendu. "Henri ! Comment tu vas depuis la dernière fois ?" dit-elle en lui servant la main. Derrière elle surgit une personne, aux longs cheveux verts. "Coucou Olympias !" "Aude !!" s'écrie Olympias en l'enlaçant. "Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues ! Je suis très contente que tu aies pu venir, je vais te faire découvrir le CookLab" Olympias fait les présentations, puis la faim vient mettre un terme aux politesses. Pâtissons, cèpes séchés et panais. De quoi composer une poêlée appétissante.

14h40. Les amis dégustent leur préparation, accompagnée de fines tranches de pain. "Du nou' Aude ?" lance Olympias. "Eh bien je travaille actuellement sur des techniques pour réduire le coût des colorants de vêtements dans l'espoir d'intégrer l'Espace de Travail Français sur le Textile. J'aimerais vraiment devenir ingénieure !" Olympias et Henri l'encouragent à continuer. "J'aimerais me pencher davantage sur l'utilisation des champignons dans le domaine des textiles. Franchement, c'est vraiment dommage que le stage de l'année dernière sur les micro-cultures fongiques ait été annulé à cause de la canicule" dit Aude. Après avoir réfléchi, Henri reprend : "Il se trouve que j'avais justement réalisé une exposition sur des moisissures de mobilier. Je récupère d'anciens objets, considérés comme non désirables par les habitants du début du siècle, pour les sublimer en œuvres grâce à mon style artistique. Si ça t'intéresse, je dois pouvoir retrouver les panneaux explicatifs." Olympias est un peu gênée depuis qu'Henri a gagné en notoriété, il a la fâcheuse manie de comparer le travail des autres au sien. "Et toi alors Olympias ? Comment ça se passe à ton travail ? J'espère qu'il nous reste un peu de temps à passer ensemble avant de dormir" reprend Aude. À la fin des années 2050, le rythme de travail s'est adapté aux fortes chaleurs, amenant de nouvelles restrictions. Dans les Zones à Fort Îlot de Chaleur, ou ZFIC, entre 16 et 20 heures il est dorénavant interdit d'exercer sa pro-

fession et fortement conseillé de dormir pour reprendre son activité le soir. “Une infection de mildiou ce matin, ça m’a fait suer ! Mais ce n’est plus mon problème maintenant, c’est aux collègues scientifiques de s’en occuper. Je me demande bien ce qu’ils font des plantes infectées que j’entrepose”. “Si ça se trouve ils collectionnent les maladies pour les cultiver en secret” ajoute Aude, un petit rictus au coin des lèvres. Fin du repas, les trois compères sortent du CookLab. Henri appelle un taxi, remercie Olympias pour le repas en présentant une carte de visite à Aude, puis s’éloigne tranquillement. En montant les escaliers ombragés, Aude et Olympias remarquent des tarentes en train de dévorer des prospectus vantant la pérennité future du système capitaliste. Les évitant soigneusement, les deux ami.es arrivent devant une salle climatisée avec des matelas alignés. L’affiche à l’entrée signale qu’il s’agit d’un *SleepLab*, indispensable au rythme des habitants de Grenoble. À prix abordables, ils permettent aussi de fournir quelques emplois au personnel des hôtels touristiques fermés. Aude et Olympias se rangent dans la file d’attente, pressé.es de se reposer au frais.





Texte écrit dans le cadre de l'atelier  
« Demain n'est pas une fin » organisé par  
Damien Bouëvin et Kevin Pelladeaud

Illustrations générées par I.A

**Avril 2024**

**Copyright Texte - CC BY-NC-SA**

**Visuels Damien Bouëvin - CC BY-NC-SA**